

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 53 (1915)
Heft: 19

Artikel: Ao sinmetiro : [1ère partie]
Autor: Chambaz, Octave
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-211277>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

* * *

N° 53. — Onna fenna à coui ne manquâvè quî dai tsaussé po iltré on hommo. Avoué duès z'autrèz l'a étâ on temps qu'irè lè trai que menâvô lo veladzo.

* * *

N° 55. — Eh ! lo grand Tobie s'est bin zaô zu relèvâ po allâ veri l'idye pè la Combaz, avoué on piécon, quand bin n'frè pas son tor. Ti lè coups que pouâvè la robâ lo fasai.

Po l'interrâ l'in a prâo zu d'idye : simblyâvè qu'on la vessâvè avoué dai selliès, et l'a falhu sè mettrè dou, avoué tsacon on goumo, po vouedi la foussa.

* * *

N° 56. — Lo vilho régent. Fasai lè chôquîès intrèmi lè z'écouïès. Se ne pouâvè pas no z'espliquâ onna refîlla, desai : « Cllia refîlla ne paô pas se tchiffrâ; faut la dèvenâ. » Quand l'étai in colère l'ai fasai pas bi. Lo vayo adi on iadzo, apri no z'avai bin gaôfâ, flairé avoué lo pouing su lo pupitre et no dere : Lèva-vo po praiyî, tsancro dè bouriâ que vîtes. »

* * *

N° 58. — Iena, permi tant d'autrèz, qu'avai mariâ on bon payisan, et qu'à zu 'na via pî quié la dèraire dai servintès.

* * *

N° 60. — L'étai asse faux quî Judâ et fiaf que-min on pu.

* * *

N° 61. — La tanta Félicie. Onna tant bouna dzein. M'a bin zaô zu balhî dai bocons dè tâtra quand iété bouébo.

* * *

N° 62. — Yon qu'allâvè in dzornâ et que ne s'est jamé zaô zu fé dè la bila. Tot son plyézi l'étai dè bairé et djuï ai cartès. Pas astou chetâ su on banc dè cabaret que s'înmodâvè à tsantâ. N'étai pas on crouyo fond, m'a ne savai rin sè gardâ, niellâvè tot à mèzoura.

L'annâye que l'étai ovraf tsi cliaô dè la Tse-nalettaz l'avan invouyî menâ daô bou à Ynverdon. Quand l'étai rëvegnai, tot tard fin soûl, n'avan pas étâ fotu dè lo terî bas d'a tsèvau. L'étai apêdzî ai z'ëtalès et l'avai falhu rëmouâ lo borf po l'avai.

* * *

N° 63. — Dzouveno n'étai rin qu'on moquîèran. Dessuvîne la mouëde de Tsantaôro et lo Quequelyârè. L'a étâ prâo pounaf. Laissé dou mouts et onna felhie que n'est pas bin rëvelya.

Dyo adi à mè z'infants dè pas laô moquâ dè nyon. Lo bon Dyu l'a prâo po ti.

* * *

N° 64. — Onna vilhe felhie, qu'ètranlyâvè sè tsats po pas lè fêre à suffri, quand volyâvè s'in défere.

(A suivre.)

OCTAVE CHAMBAZ.

Princesses et princesses. — M. et Mme X... ont du monde à dîner. On parle théâtre. Quelqu'un prononce les mots : « les princesses de la rampe ». Le petit Henri, le fils de la maison, qui écoute la conversation, sourit d'un air malicieux. Son père s'en aperçoit.

— Tu sais donc ce que c'est que les « princesses de la rampe », Riri ? demande le père, étonné, à son héritier.

— Mais c'est sûr, mon papa... c'est les portières qui balaiient les escaliers.

Un bibliophile. — A la bibliothèque cantonale, un lecteur demande un dictionnaire.

— Les dictionnaires sont à tel endroit, répond l'employé.

— Je sais bien ; mais je ne trouve pas ce que je désirerais.

— Lequel voulez-vous donc ?

— Eh ! n'importe lequel, pourvu qu'il soit gros... c'est pour m'asseoir dessus.

Chœur d'Hommes de Lausanne. — Cette société donnera le jeudi 27 mai prochain, au temple de Saint-François, sous la direction de M. Al. Dénérâz, un concert de bienfaisance avec la collaboration de Mlle Rouilly, contralto, et de M. Gockert, violoniste genevois.

Le produit net du concert sera partagé entre les fonds pour les Suisses nécessiteux à l'étranger et pour les soldats Suisses rentrés de l'étranger.

A VIDY

On s'est quelque peu ému, à Lausanne, à l'idée que les terrains vagues de Vidy allaient être transformés en un jardin potager. Bon cela, se dirent les utilitaires à tous crins, nous aurons quelques légumes et quelques sacs de pommes de terre de plus ! Oui mais, rétorquèrent les amoureux de la belle nature, nous y perdrions ce qui fait l'ornement et la grâce d'une des plus jolies grèves du Léman. Au Conseil communal, on délibéra avec vivacité et, finalement, on adopta une solution ménageant la chèvre et le chou : quatre hectares seulement seront mis en culture, et Vidy conservera ses bouquets de vernes chers aux poètes, aux baigneurs, aux promeneurs, et où feu le docteur Bourget a fait mettre plus d'une centaine de nichoirs.

Adolphe Dulex a chanté Vidy dans les doux vers ci-dessous, qui disent on ne peut mieux le charme de ce coin de terre :

Vidy.

Bonheur ineffable d'errer
Près des saules de cette rive
Dont rien encore n'a déparé
La grâce aimable et primitive !
Le grand peuplier argenté
Livre au zéphyr son blanc feuillage,
Tandis que le soleil d'été,
Sur l'eau, trace un brillant sillage.
Que de fois ce tableau changeant
Rassérène nos fronts moroses :
Croissant de lune voyageant
Au milieu des nuages roses;
Eclairs dans la rougeur du soir
Que réfléchit l'onde sans ride,
Léman doré, gris-perle ou noir,
Ou d'un bleu vibrant et splendide...
Toujours autre et toujours aimé,
O lac, à l'ombre de tes aulnes,
Nous reviendrons cueillir en mai
L'églantier et les iris jaunes.
Et puisse l'homme, destructeur
Des merveilles de la nature,
Epargner ton site enchanteur,
Sable et sentier dans la verdure,
Tes acacias, tes roseaux
Parsemés d'œillets amarante,
Tes peupliers, peuplés d'oiseaux,
Réflétés dans l'eau transparente !

14 avril 1892.

Adolphe DULEX.

La livraison de mai de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE contient les articles suivants :

Charles Péguy, par Paul Seippel. — Les leçons de la guerre Seconde partie : Le Dieu de l'Allemagne, par Paul Stapfer. — Landwehr. — Les pigeons de la brigade, par Charles Gos. — Guerre et droit, par André Mercier, associé de l'Institut de Droit international. (Seconde et dernière partie.) — La résurrection de Lazare. Quelques lettres d'un poète patriote polonais, par Dora Melegari. — Vision d'avenir, par Léopold de Fischer. — Le sultan et son peuple, par Georges Wagnière. — Variétés : L'épuisement du crédit, par W. Eggerschwyler. — Lettre de M. le général Percin. — Chroniques parisienne, par Henri Bachelin ; italienne, par Francesco Chiesa ; américaine, par G.-N. Tricoche ; suisse allemande, par Antoine Guillard ; scientifique ; politique. — Bulletin littéraire et bibliographique.

Bureau de la Bibliothèque universelle :
Avenue de la Gare, 23, Lausanne.

Les ingénues. — M. X... célèbre son mariage avec une jeune et charmante ingénue.

Vers une heure du matin, alors que les invités sont distraits par les attractions du bal, qui bat son plein, l'époux presse sa jeune femme de quitter la fête pour rentrer au logis.

— Oh ! les hommes, fait l'épouse ingénue, cédant aux instances de son mari... ils sont bien tous les mêmes !

UNE CONVICTION SOLIDE

Un intérieur bourgeois, le soir. La table est mise pour le dîner. Au moment où madame vient y jeter un dernier coup-d'œil, rayonnant, Monsieur fait son entrée.

SCÈNE I

Monsieur. — Bonsoir, chérie, bonsoir ! (baisers). Ah ! si tu savais ! Si tu savais !...

Madame. — Qu'y a-t-il donc ?

Monsieur. — Il y a... Cherche un peu, pour voir ! Mais non, tu ne trouverais pas... Il y a, tout simplement, que ton mari est en passe de devenir un grand homme !

Madame (sincèrement étonnée). — Pas possible !

Monsieur. — C'est comme j'ai l'honneur de te dire. Viens que je t'embrasse ! (baisers). Je suis, ou plutôt nous sommes, sur le chemin des honneurs !

Madame (intéressée). — Oh ! oh !

Monsieur (austère). — Oui ! Comme tu l'ignores, sans doute, les élections approchent. Le pays a besoin de citoyens actifs, débrouillards, éclairés, intelligents... (avec une feinte modestie.) Et le pays a jeté les yeux sur moi : je suis can-di-di !

Madame (rieuse). — Ça se mange, dis, chéri !

Monsieur (imperturbable). — Je suis candidat ! Le fait est là, incontestable, incontesté. Et le plus fort, c'est que les trois groupements politiques aux prises m'offrent chacun un siège...

Madame. — Eh bien, tu ne seras pas embarrassé pour t'asseoir !

Monsieur. — Si tu ris tout le temps !... (pour suivant son idée). Les radicaux me portent aux nues, les libéraux me font risette et les socios m'ont clairement donné à entendre que le peuple attendait avec impatience le moment de me hisser sur ses robustes épaules...

Madame (inquiète soudain). — A propos, Jules, as-tu acheté le bocal de cornichons ? Je gage que tu l'as oublié !

Monsieur. — Le bocal de cornichons ! Ah ! que les voilà donc bien, les femmes ! Le bocal de cornichons ! Je vous demande un peu !... Mais tu ne comprends donc pas, tête de linotte, que le moment est solennel, que de la décision que je vais prendre dépend tout notre avenir...

Madame. — Mais si, mais si...

Monsieur. — Tu dis cela d'un ton !... Enfin, voici la chose. On se m'arrache positivement ! Alors, tu sais, je suis très, très embarrassé. Serai-je radical, libéral ou socialiste ? « That is the question ! »

Madame (avec candeur). — Ça n'est donc pas la même chose ?

Monsieur. — Oh ! à de légères nuances près... évidemment... Cependant, il faut faire un choix... à cause des électeurs. Pour l'instant, le libéralisme est très bien porté. Il vous donne un petit air select, distingué, poétique. Le radicalisme a certes bien ses charmes aussi. Il y a les responsabilités du pouvoir, les « fondées » démocratiques, un tas de bonnes choses, enfin. Quant au socialisme, c'est l'incertitude, la lutte, les combats, la bataille...

Madame. — Ah ! mais non, pas de ça ! Je ne veux pas que tu sois socialiste !

Monsieur. — Radical, alors ?

Madame. — Et les « fondées » ! Tu sais que ton estomac supporte mal le fromage.